



Elefant films présente

Le mur et l'eau

Un film d'Alice Fargier

Elefant films présente

Le mur et l'eau



Un film d'Alice Fargier
avec Luc Dardenne et Bradley Lebouil

court-métrage documentaire, 24min, 2014



Bradley vit en famille d'accueil. Lors d'une colonie où il passe ses vacances, et où j'anime des ateliers cinéma, il voit *Le gamin au vélo* des frères Dardenne. Sur l'écran, apparaît le personnage de Cyril, qui comme Bradley vit en en famille d'accueil. Bradley sort de la salle, bouleversé. Il vient me voir et me parle du film. J'enregistre sa parole et son émotion avec ma caméra et lui promets de montrer ces images à Luc Dardenne. Je prends le train pour Bruxelles. Luc Dardenne, touché, regarde chez lui à sa table, les images de Bradley. Un échange s'engage alors entre l'enfant et le cinéaste. *Le mur et l'eau* est un film sur la question du père, sur la transmission, l'enfance et le cinéma comme art de l'enfance...



Entretien avec Alice Fargier

Quelle est la genèse de votre film documentaire *Le mur et l'eau* ?

J'ai vu *Le gamin au vélo* des frères Dardenne au cinéma en juin 2011 et je suis sortie de la salle bouleversée. J'ai alors eu l'envie très forte de partager ce film avec les enfants que j'allais bientôt rencontrer au sein d'une colonie. Seulement, je ne savais pas que la plupart de ces enfants comme Cyril, le personnage principal du film des frères Dardenne, vivaient justement en famille d'accueil.

Avec Jean-Marie Montangerand, le créateur de l'association Le vidéobus, on s'est demandé si c'était une bonne idée de leur montrer le film, s'il ne serait pas trop violent à recevoir pour eux. Finalement, notre décision a été de projeter le film mais de l'encadrer par une parole.

Comme Luc Dardenne ne pouvait pas venir

en France à cette période estivale, nous lui avons proposé de tourner une lettre filmée, adressée aux enfants. Luc Dardenne a généreusement accepté et nous nous sommes retrouvés à Paris dans une minuscule chambre d'hôtel, en pleine affaire DSK, ce qui rendait la situation assez comique ! Avec les moyens du bord, très simplement, nous avons tourné cette première « lettre vidéo » (qui n'est pas restée dans le montage final).

En août, j'ai rencontré les enfants et dans le groupe, la présence de Bradley m'a immédiatement frappée : sa manière de bouger, son regard... Quand on leur a appris qu'on allait les emmener au cinéma pour voir *Le gamin au vélo*, Bradley a levé la main et il a demandé: « *Le gamin au vélo*, c'est un film d'amour ou un film d'action ? ». J'ai souri et j'ai répondu : les deux.

Comment s'est déroulée la projection devant les enfants ?

Je n'ai jamais senti dans une salle de cinéma un silence aussi chargé. Il y avait une qualité d'écoute exceptionnelle. Ces enfants sont devenus tout d'un coup absolument silencieux, accrochés à leur siège, ils fixaient l'écran avec une grande concentration. L'émotion circulait, je me souviens avoir eu la chair de poule.

À la fin du film, nous avons projeté la suite de la lettre vidéo et nous avons organisé une petite discussion avec les enfants. Bradley est intervenu plusieurs fois, de façon très spontanée et passionnée. Deux jours plus tard, il est venu me voir et nous avons tourné la séquence contre le mur où, la voix brisée, il livre les réflexions et les sentiments que le film a suscités en lui.

Quand j'ai regardé les images en compagnie des autres intervenants, nous avons tous été frappé par la présence si forte et singulière de Bradley. Je me suis dit : « Le visage de cet enfant, sa voix... C'est du cinéma ça... ».

Est-ce à ce moment donné que vous avez eu l'idée de faire un documentaire ?

Pas tout à fait, à ce moment donné mon projet était différent, il était de mettre en lien deux individus.

La réponse de Bradley était un remerciement au geste de Luc Dardenne et apporter cette lettre, est devenu très important pour moi parce que j'ai senti que ça l'était pour Bradley.

Quand j'ai montré les images à Luc Dardenne, il m'a dit : « Il faut que vous en fassiez quelque chose, il faut continuer, il faut faire un film ». Et quand Luc Dardenne vous dit ça, évidemment, vous n'hésitez plus.

Avez-vous tout de suite pensé à la forme épistolaire vidéo ?

Ce n'était pas une idée théorique puisque je ne savais pas que j'allais faire ce film. Au départ, comme je l'ai dit, c'était une façon

de créer une rencontre entre un réalisateur et les enfants. Et après effectivement, par la force des choses, c'est devenu le dispositif du film.

J'aurais pu envoyer la lettre de Bradley par internet, mais cela ne m'intéressait pas, il fallait que moi, je fasse le chemin. Ça me plaisait d'être la messagère, le trait d'union entre cet enfant et ce réalisateur. Je me suis formulé que ce qui était en train de se passer était passionnant d'un point de vue cinématographique, quand Luc Dardenne est devenu le spectateur du spectateur de son film ! Par cette mise en abîme, j'ai senti le désir de faire un film monter en moi.

La question du père traverse tout le film...

Cette question était mon moteur. La figure du père absent. Cette image flotte dans le film du début à la fin. Le père que peut incarner Luc Dardenne pour Bradley et pour moi, le père des frères Dardenne, le père de Bradley (dont on ne parle pas mais qu'on peut deviner absent) et le père de Cyril, le



personnage du *Gamin au vélo*. Même si mon univers cinématographique est assez éloigné de l’imaginaire des frères Dardenne, en réalisant ce film, Luc Dardenne est devenu pour moi « un père de cinéma ». Et cette figure a été un vrai encouragement, un vrai repère.

Réaliser ce film a d’ailleurs changé mes rapports avec mon propre père ! C’est un peu personnel comme élément, mais j’ai longtemps été dans une quête de père de substitution, mon vrai père je l’ai toujours considéré comme un père plutôt absent. Or, je crois que faire ce film m’a permis de me réconcilier avec lui.

Vous, vous n’êtes pas une observatrice absente dans votre documentaire. D’ailleurs, plusieurs fois, on peut vous apercevoir...

Ça a été une vraie question au montage. On avait commencé par escamoter un peu ma présence et ça ne fonctionnait pas. On se demandait pourquoi et je me suis aperçue que c’était omettre une partie de l’his-

toire. Car cette histoire c’est d’abord ma rencontre avec l’un puis ma rencontre avec l’autre ; et mon désir de les rapprocher. Cela peut sonner étrangement mais je me sentais investie d’une sorte de « mission ».

Quelle était cette quête ?

C’est une quête très concrète. Je l’ai fait pour Bradley, je voulais réellement lui faire plaisir. Quand on s’est rencontré en colonie, il était sur la brèche. Il avait des moments de grande lumière et d’autres de grandes colères. Ses tumultes m’ont beaucoup touchée. J’espérais que cette aventure l’aiderait à s’épanouir.

Est-ce que au final ça a été satisfaisant ?

C’est en découvrant dans les rushes la joie illuminant le visage de Bradley, lorsqu’il remercie Luc Dardenne face caméra, que j’ai eu la confirmation que cette aventure lui faisait du bien. Mais déjà, quand on s’est retrouvé à la gare, j’ai senti qu’il y

avait chez lui une joie profonde, une attente aussi, parce que je lui avais fait une promesse, et les enfants quand on leur fait une promesse, ils la gardent dans un coin de leur tête ! D’ailleurs, je m’en voulais un peu parce que je suis revenue trois mois plus tard au lieu de revenir très vite et je craignais qu’il se soit désintéressé, que ça ait perdu de l’importance pour lui. Mais en le voyant, j’ai eu la sensation que son désir était resté intact...

Est-ce que vous avez eu l’impression que cette expérience a été pour lui fondamentale et que cela a cheminé dans son histoire de vie ?

Ça flatte un peu l’égo du réalisateur de penser ça alors je n’irais pas jusque là mais en tout cas, chaque fois qu’on se retrouvait, il était de plus en plus épanoui...

Il a la chance d’être actuellement dans une famille d’accueil très bienveillante, où il se sent en confiance et où l’on s’occupe bien

de lui, je crois. Mais sans doute ce film a-t-il dû participer à sa construction. Ce n’est quand même pas rien de faire partie d’une telle aventure à cet âge, cela transforme...

Il y a cette séquence très belle à la fin où on le voit enregistrer des sons dans le jardin. Comment est-elle arrivée dans le tournage ?

J’ai senti que Bradley est quelqu’un de très pudique, qui n’aime pas se livrer frontalement, il lui faut toujours un objet transitionnel pour qu’il accepte de s’exprimer. Au début, le lien, c’était *Le gamin au vélo* mais une fois qu’on avait terminé de parler du film, il fallait d’autres objets de transition, et ça a été assez logiquement les outils de cinéma. Enregistrer des sons, prendre la caméra... Cela lui permettait à la fois de parler de lui mais aussi de s’exprimer artistiquement.

Je n’avais pas envie que Bradley soit simplement un sujet filmé, il fallait qu’on soit

dans l'échange lui et moi. Par exemple, il m'a demandé, s'il pouvait prendre la caméra pour me filmer et me poser des questions, et il a tourné un entretien avec moi dans le jardin. J'étais assez mal à l'aise devant la caméra donc on ne l'a pas gardé, ça ne donnait rien d'intéressant. Mais c'était ce type de rapport ; filmeur / filmé, on inverse les rôles !

C'est un peu le principe de tout le film, l'aspect d'inversion...

Inverser les rôles, au sein de ce documentaire c'était abolir les frontières ! Je voulais des statuts mobiles !

Ce qui m'est le plus cher dans le cinéma, c'est l'idée de liberté ; à la fois comme sujet de narration mais aussi dans le mode même de mise en scène. J'avais envie d'un tournage très libre, témoignant de rencontres, d'échanges spontanés !

Une caméra introduite dans le réel, ça peut vite enfermer, créer un barrage, créer du malaise et il fallait casser tout ça, il fal-

lait oublier cette caméra et pour que cela se produise, il fallait qu'elle puisse passer de main en main, qu'elle se ballade, que l'objet soit désacralisé !

C'est aussi traduire la possibilité pour les individus de ne pas rester coincé dans leur statut...

Oui, surtout que là, il s'agit d'un enfant ! Quel est le rapport du documentariste à un enfant ? Forcément, il peut avoir une position ascendante, eh bien non, moi, je ne voulais surtout pas de ça... Ma plus grande crainte était de me sentir dans une manipulation vis à vis de lui, de lui voler des choses et de me dire après : « Il ne l'a pas vraiment voulu, je me sens malhonnête ». Dans le documentaire, je trouve très compliqué de ne pas se sentir malhonnête. Quand on est face à des acteurs adultes, on peut les diriger, ils le veulent, c'est leur métier, ils sont payés pour le faire, dans le documentaire, la personne filmée n'est pas payée, ce n'est pas son métier et on vient

s'introduire dans sa vie... Il y a une responsabilité énorme.

Alors, il fallait qu'on soit tous les deux adulte et enfant ; comme Bradley est quelqu'un de très mûr, cela allait presque de soi. Et en même temps, il est très conscient de son statut lorsqu'il compare les enfants aux chats de compagnie et les adultes aux oiseaux. Je crois que je voulais le sortir de ça, qu'il puisse voler lui aussi!

Luc Dardenne se raconte aussi en tant qu'enfant, quand il parle du rapport à son père, on peut sentir l'enfant en lui...

Et c'est peut-être parce que Bradley a autant donné de lui-même que Luc Dardenne a pu livrer ces paroles sur son père. Denis Freyd (le producteur français de Luc Dardenne) qui a vu le film et qui m'a accompagné au début, m'a dit : « Je pensais bien connaître les frères Dardenne mais en voyant votre film, j'ai appris quelque chose sur eux! ». Il faisait sans doute allusion à cette séquence. De mon côté, j'avais lu *Au dos de*

nos images, le journal de Luc Dardenne, dans lequel il évoque parmi ses notes de tournages quelques souvenirs d'enfance, dont la figure écrasante de son père.

Après cette lecture, j'avais très envie de l'emmener sur ce terrain là, mais je ne savais pas s'il accepterait de se livrer intimement. Il a été très prodigue dans sa parole.

Est-ce que vous avez montré le film à Luc Dardenne et à Bradley ?

Luc Dardenne a vu le film, il a même vu l'étape de montage précédente et c'était très important pour moi qu'il puisse valider le montage ou en tout cas ne pas se sentir trahi en voyant le film fini.

Je lui ai envoyé la version finale (avant la suite de la post-production) mais par les nouvelles technologies cette fois ! Et quand il m'a répondu de façon très contemporaine, par mail, qu'il trouvait pour reprendre ses mots, le film très bien et très sensible, j'étais soulagée et heureuse, forcément. Bradley ne l'a pas encore vu et j'ai

un peu peur de lui montrer, surtout que maintenant il a 13 ans, ce n'est plus un enfant !

J'irai sur place lui apporter le dvd. Je tiens à ce que cela ne soit pas envoyé par la poste, qu'on vienne avec deux autres amis de l'association et qu'on fasse le trajet, de sorte à encadrer le visionnage. Je ne sais pas si j'aurai le courage de le voir avec lui et puis, je ne sais pas si c'est tellement une bonne chose qu'on le voie ensemble mais j'ai envie de lui donner l'objet en main propre, que ce soit concret encore une fois. Cela me permettra aussi de le rassurer parce que ça peut être violent de se voir, surtout quand on est adolescent ; l'image de soi a tant d'importance à cette période de la vie !

Est-ce que vous avez gardé contact ? Savez-vous ce qu'il devient ?

Je sais par sa mère, qui est très fière de lui, qu'il a de très bons résultats à l'école et un très bon comportement. Il a une passion,

le dessin et il s'est déjà renseigné sur les études supérieures qu'il souhaite faire. Du haut de ses 13 ans, c'est quand même pas mal !

Pour conclure, pourriez-vous expliquer le sens de votre titre *Le mur et l'eau* ?

Les deux sont des objets transitionnels par lesquels la parole peut passer. Le mur contre lequel Bradley s'appuie, pivote, s'aide pour faire sortir les mots qu'il a du mal à prononcer. Et l'eau qui se trouve dans l'extrait du *Gamin au vélo* (condensant la projection) où le garçon la tête penchée dans le lavabo, fait couler de l'eau et refuse de répondre aux questions de Samantha, la coiffeuse. Luc Dardenne me racontait que dès l'écriture avec son frère, l'eau représentait pour eux cette parole qui n'arrive pas à sortir. Le gamin fait couler de l'eau à la place des mots et c'est une manière d'attirer l'attention de Samantha, de provoquer le dialogue. Mais *Le mur et l'eau* c'est aussi l'objet filmique, celui-ci et tous les autres !





Alice Fargier

Alice Fargier est franco-suisse. Elle s'intéresse très jeune à la mise en scène de théâtre et monte de courtes pièces de Jean Tardieu : *Oswald et Zénaïde* (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique), *Finissez vos phrases !* (Château de Chamarande), *Nocturnes* (Théâtre du Chaudron). Après deux années dans les classes préparatoires littéraires hypokhâgne et khâgne, elle entre au département cinéma de l'Université Paris 8 Vincennes, la liberté du lieu et le climat international lui inspirent son court métrage de diplôme de master : *Deux visages*. Elle y explore la question de l'intime par l'histoire d'une rencontre entre un enfant, fils d'écrivain érotique et une jeune mexicaine égarée à Paris. Elle collabore ensuite avec le réalisateur Srinath Samarasinghe à l'écriture de son scénario de long métrage *Un nuage dans un verre d'eau* (Avenue B productions) et en fait le making of. Elle travaille aussi en tant qu'assistante mise en scène sur des longs métrages de cinéastes asiatiques qui viennent tourner à Paris : Hong Sang Soo

(*Nuit et jour*) et Tsai Ming Liang (*Visages*). Puis elle intègre La Maison de la Radio et entame un travail de créations sonores pour France Culture : *Alma voit les sons* (Les Passagers de la Nuit), *Nasim, ou le désir en mouvement* (L'Atelier de la Création), *Esprit libre, portrait d'une génération de cinéastes* (Sur les docks). Elle signe également des vidéos aux frontières de la fiction et de l'essai : *Alice dans ma tête* (Prix vidéoformes 2013) et *Entre les cours*, en hommage au cinéaste Jean-Henri Roger.

Le mur et l'eau est son premier court-métrage documentaire.



Fiche technique

Avec

Luc Dardenne et Bradley Lebouil

Réalisation : Alice Fargier

Image et Son (France) : Alice Fargier

Image et Son (Belgique) : Claudie Chaize

Assistant personnel : Jean-Marie Montangerand

Montage Image : Louise Jaillette et Camille Guyot

Sound Design et Montage Son : Margot Testemale

Montage et Mixage Son : Adrien Kessler

Étalonnage : Raphaël Frauenfelder

Graphisme : Margaux Parillaud

Production : Elefant Films – Alex Iordachescu

Producteur associé : Thomas Jaeger

Contacts

Elefant Films

10, rue Jean-Jaquet

1201 Genève

Suisse

T +41 22 301 65 00

F +41 22 301 65 01

info@elefantfilms.ch



